

# Sulfur<sup>1</sup>

## Généralités

Sulfur, le Soufre, est un corps simple de la famille des Métalloïdes. Très répandu dans la nature, on le rencontre à l'état natif dans le voisinage de certains volcans (solfatare de Pouzzoles, Vulcano, etc.); on le trouve également combiné avec les métaux soit comme Sulfure, soit comme Sulfate. Dans les composés organiques, il fait partie constitutive des matières albuminoïdes.

Il se présente sous la forme de corps solide jaune citron, insipide et sans odeur. Insoluble dans l'eau, presque insoluble dans l'alcool, il est soluble dans l'éther, la benzine, les huiles et le sulfure de carbone.



Nous le préparons pour notre usage homéopathique, du moins pour les trois premières dynamisations, en triturant de la fleur de soufre préalablement très soigneusement épurée.

C'est un médicament d'une extrême importance et Farrington a raison d'écrire, dans sa Matière Médicale, que ce grand polychreste est pour nous un *remède central* à cause des relations bien définies qu'il présente avec la plupart des médicaments que nous connaissons.

D'autre part, Kent fait remarquer justement que Sulfur " paraît contenir une apparence de toutes les maladies de l'homme, et un débutant, lisant la pathogénésie du remède, pourrait naturellement croire qu'il n'aura pas besoin d'un autre remède, dans sa pratique, puisque celui-là paraît suffire à tout. En réalité, on trouvera qu'il ne guérit pas tout, et il ne faut pas l'employer sans

---

<sup>1</sup> Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. [Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.](#)

discernement, pas plus lui qu'un autre remède. Moins un médecin connaît sa Matière Médicale et plus il donne Sulfur à tort et à travers; et cependant, le médicament est indiqué souvent; souvent, les thérapeutes les plus expérimentés le donnent, aussi ne peut-on pas conclure du savoir d'un médecin d'après la fréquence avec laquelle il donne Sulfur".

Première remarque, ce remède qui possède la plus vaste pathogénésie homéopathique, est autant répandu, en sa qualité minérale, dans la nature, qu'il est répandu, en sa qualité de types sensibles, chez les hommes. Cela caractérise un génie qui s'adapte partout.

Deuxième remarque, ce remède, fortement volcanique, ayant une solubilité plutôt dans des liquides brûlants, trahit déjà la *nature ignée* que l'on retrouve, à travers son génie, dans les brûlures de Sulfur.

Troisième remarque, ses combinaisons avec la matière albumineuse en font un *élément quasi primordial* (comme le feu styptique insinué en première terre, comme le feu spermatique insinué dans l'œuf colloïdal, le feu Sulfur s'insinue dans la matière albumineuse).

Au total, *universel* par sa grande distribution dans les règnes de la création, *solaire* par sa couleur, son rayonnement, ses brûlures, *primordial* par son affinité pour les substances originelles, Sulfur montre qu'il est un métalloïde peu ordinaire : il s'adapte depuis toujours, partout, il est présent dans chaque nouvelle éruption volcanique (ou dermique), il revient dans toute manifestation cyclique, en un mot, il contient le passé, le présent, le futur, il est, comme l'indique la périodicité inhérente à son génie, d'un éternel recommencement, il est, comme la vie exotérique recommencée des hommes. Et parce qu'il est comme la vie exsudative des hommes, il est remède de tout ce qui exsude cycliquement, obstinément, piteusement. Jusqu'à la guérison totale. Jusqu'à la délivrance ésotérique. Sulfur, remède de la Psore (ou vie exotérique) disait Hahnemann, ne s'est pas consacré au hasard.

## Caractéristiques

### Constitution et type sensible

"Il est rare de trouver dans la nature les types morphologiques à l'état de pureté: ils sont plus ou moins mélangés sur le même individu, avec prédominance de l'un d'eux. Sulfur, le grand polychreste, caractérise bien *le type mixte*; c'est un composé qui s'adapte à une foule de cas et ses symptômes se retrouvent presque à chaque alinéa de nos répertoires. Si, dans cet ensemble composite, on cherche à établir une gradation, on pourrait dire cependant que c'est d'abord un digestif, en second lieu un respiratoire, puis un cérébral, et enfin un musculaire" (Dr d'Espiney).

" *L'allure générale* de l'individu de Sulfur est particulière: *dès qu'il est debout, il cherche instinctivement un appui*; il se laisse aller en avant, comme entraîné par le poids de sa tête et surtout par un tiraillement au niveau du plexus cœliaque; dès qu'il le peut, il s'assoit et prend une attitude affairée, s'accoudant pour soutenir sa tête; s'il ne lui est pas possible de s'asseoir, il va et vient, la station debout, immobile, lui étant parfaitement antipathique" (Dr d'Espiney). "*Sujets maigres, aux*

*épaules voûtées, qui marchent ou se tiennent assis, pliés, voûtés; démarche voûtée comme celle d'un vieillard; quand ils sont debout, ils ne restent jamais tranquilles, faisant porter le poids de leur corps tantôt sur une jambe, tantôt sur l'autre; ou bien ils marchent de tous côtés pour chercher un siège où s'asseoir, car cela les fatigue de rester debout"* (Nash).

"Si nous le visitons chez lui, nous trouvons sa chambre en désordre; il nous recevra mal peigné, avec du linge sale, ses vêtements jetés au petit bonheur. Il paraît avoir perdu tout sens du raffinement, du confort, de l'ordre. Il est tout le contraire d'Arsenic qui est le type du sujet raffiné et dans cet ordre d'idée les deux médicaments sont aux deux extrêmes. Arsenicum veut que ses vêtements soient soignés" et propres; il veut que tout soit en ordre dans les armoires comme sur sa table de travail; il veut que les tableaux soient accrochés bien droits contre le mur; il a la manie de l'ordre; et ainsi on a appelé le sujet d'Arsenic " le malade à la canne au pommeau d'or" à cause de son raffinement dans l'ordre, de sa propreté, de sa netteté. Il est tout l'opposé du malade de Sulfur" (Kent). "Il a l'air mal lavé ; il paraît inquiet d'une mauvaise odeur qu'il dit émaner de lui et dont il est obsédé" (Dr d'Espiney). "On peut dire d'une manière générale que *le sujet de Sulfur est "rempli de saleté"; il sent mauvais, il a une haleine fétide, des selles extrêmement puantes; ses sécrétions de toutes sortes sentent mauvais, malgré des lavages constants; au niveau des organes génitaux, des aisselles, il dégage une odeur âcre, désagréable, et c'est parfois tout son corps qui dégage cette mauvaise odeur"* (Kent). D'autre part, on peut dire que *le sujet de Sulfur est sale et sent mauvais parce qu'il ne se lave pas, ou pas assez, parce qu'il n'aime pas l'eau qui aggrave d'ailleurs tous ses symptômes*

*"La face est plutôt maigre, étirée; les segments se rapprochent de l'égalité avec cependant prédominance de l'étage moyen où le nez s'orne souvent d'une extrémité rouge, luisante; et de l'étage inférieur où les mâchoires un peu fortes esquissent le type digestif. La peau y est fine, délicate, rougissant à la plus légère occasion, mais elle est d'apparence sale, généralement pour cause, mais aussi quelle que soit la manière dont il se lave. Les lèvres, comme le bord des paupières et le méat auriculaire et aussi le pavillon de l'oreille, sont d'un rouge vif, comme gorgés de sang, leur vermillon tranchant sur la pâleur jaunâtre de la figure. Enfin, partout, nichent des points noirs, des épithélides, des pustules d'acné, des papules rougeâtres, qui désolent le patient"* (Dr d'Espiney).

"Si nous faisons déshabiller le malade, *au milieu de ce corps amaigri et dont la musculature a une piètre apparence, l'abdomen attire tout de suite l'attention : il est gonflé, distendu, avec des borborygmes et des douleurs souvent brûlantes"* (Kent). " A la palpation, il nous révèle vite des points douloureux surtout au niveau du foie; nous percevons la corde colique avec des gargouillements et de la crépitation gazeuse surtout marquée au niveau de cœcum. A l'étage au-dessus, le thorax, assez long, parfois rendu globuleux par de l'emphysème, s'affaisse sur lui-même; on le voit respirer péniblement, la poitrine semblant épuisée et la parole même fatiguée. La sueur coule en ruisseaux des aisselles, surtout à la moindre émotion, et son odeur fétide est pénétrante. Enfin, de même que le cou laisse basculer la tête en avant, comme ne pouvant en équilibrer le poids par son manque de tonicité musculaire, la colonne vertébrale suit un mouvement analogue, s'inclinant en avant comme chez les athlétiques, et les épaules remontent" (Dr d'Espiney).

Examiné de plus près, on voit que ce corps amaigri au gros ventre, est recouvert d'une *peau rugueuse, épaisse, sujette aux éruptions variées* et il faut bien noter cette tendance aux éruptions allant du simple érythème jusqu'aux formes d'eczémas les plus variées. En outre, *le système pileux est souvent rude et grossier.*

Maintenant, disons pour compléter le tableau, que c'est un *individu irritable et grincheux.* "On ne supposerait pas que Sulfur soit aussi nerveux. Il est plein d'énervement, il est facilement effrayé par le moindre bruit, il se réveille en sursaut la nuit, comme par un coup de canon ou comme s'il avait vu un spectre. Il est sujet à bien des troubles pendant son sommeil : il a profondément sommeil au début de la nuit, il dort souvent très bien jusqu'à 3 heures du matin, mais à partir de ce moment, son sommeil est troublé et il dort alors très mal. Il redoute l'approche de la lumière du jour et il veut se rendormir, puis quand il a fini par retrouver le sommeil, il a peine à se réveiller le matin et il voudrait dormir toute la matinée: c'est le moment où il dort le mieux et le plus profondément. Pendant qu'il dort, il a beaucoup de rêves horribles et de cauchemars. C'est un " philosophe grognon", avec, souvent, *autant d'indolence de l'esprit que du corps.* Souvent aussi, il a un *goût marqué pour les boissons alcooliques.* Hering a appelé le malade de Sulfur, "le philosophe en haillons". le savant du type de Sulfur, l'inventeur, travaille jour et nuit avec des vêtements râpés; il a un vieux chapeau

déformé, des cheveux longs, mal taillés, et une figure sale; sa chambre ou son bureau, sont malpropres, en désordre; ses livres sont mal rangés et ses papiers en fouillis. Il paraîtrait que Sulfur produirait cet état de désordre, de malpropreté, en même temps qu'un état de j'm'en fichisme et d'égoïsme. Il devient un faux philosophe et plus il persévère dans cet état, plus il devient déçu parce qu'on ne le considère pas comme le plus grand homme du monde. Vieux inventeurs travaillant sans cesse et ne réussissant pas. Les malaises qui surviendront dans de tels cas, même les troubles aigus, pencheront vers Sulfur. Chez un tel sujet, on verra qu'il porte la même chemise depuis bien des semaines, et si sa femme ne s'en occupait pas, il la porterait jusqu'à ce qu'elle tombe en loques.

"Sujets menant une vie sédentaire, enfermés dans leur cabinet de travail où ils poursuivent des travaux intellectuels, des spéculations philosophiques, et ne prenant aucun mouvement. Bientôt, ils ne peuvent manger que des aliments trop légers pour les nourrir et font de la folie philosophique" (Kent).

*L'enfant de Sulfur a l'aspect d'un petit vieux; au milieu de son corps maigre, à la peau fiasque et ridée, de couleur ; jaunâtre, malsaine, le ventre distendu et gonflé attire de suite l'attention, comme chez l'adulte. Bien que gros mangeur, il reste maigre (Natrum mur.), cette nourriture abondante ne profitant pas parce qu'il a une assimilation défectueuse. Sur ce corps émacié au gros ventre, la tête est douloureuse; les fontanelles restent ouvertes trop longtemps, particulièrement l'antérieure; enfin, cette grosse tête transpire abondamment pendant le sommeil. Comme l'adulte, il a l'aspect malpropre, il sent mauvais, il fuit l'eau, et il est irritable et grognon.*

"Il est étonnant de voir avec quelle rapidité les malades de Sulfur, surtout les enfants, salissent leurs vêtements qui sont tout de suite malpropres. Les enfants de Sulfur ont une tendance extraordinaire à être crasseux : leurs mères raconteront les choses infectes que font leurs enfants s'ils sont du type de Sulfur; de tels enfants sont sujets à des écoulements catarrhaux du nez, des yeux, ils mettent sans cesse les doigts dans leur nez pour en enlever les croûtes et les manger. Or ceci est curieux car, par ailleurs, les mauvaises odeurs sont désagréables aux malades de Sulfur qui sont hypersensibles à ces mauvaises odeurs, mais malgré cela, ils avalent des choses répugnantes. Ils sont dégoûtés par l'odeur de leur propre corps et de leur propre haleine; l'odeur des selles est si nauséabonde qu'elle les poursuivra toute la journée; ils s'imaginent toujours l'avoir après eux, et à cause de leur hypersensibilité aux mauvaises odeurs, ils sont plus propres au sujet de leur selle que pour le reste. Leur odorat est exagéré; ils s'imaginent continuellement sentir de mauvaises odeurs et ils cherchent d'où elles peuvent venir. Ils ont une imagination si forte qu'ils croient sentir les choses dont ils n'ont plus, en réalité, que le souvenir" (Kent).

Le sujet de Sulfur est maigre (bien qu'un type gras puisse parfois exister également).

L'individu Sulfur marque un semblable déséquilibre à travers sa morphologie générale, sa physiologie excrétrice, son psychisme chez l'adulte et l'enfant. Essayons de voir cela.

1°) L'allure générale du type Sulfur exprime un affaissement organique : le corps est voûté, les épaules malingres, le ventre proéminent, les muscles flasques, la peau malsaine. Derrière ces marques de déchéance, il y a, en contrepartie, une lutte intérieure, il mène un combat quasi permanent pour tenter de relever tout et partie de cet organisme :

- le corps est courbé, certes mais, l'individu Sulfur ne reste jamais immobile lorsqu'il est debout : il va, vient, repart, revient ; il est animé par un élan, il veut redresser ce corps, le réanimer. Mais les forces d'affaissement sont plus fortes, il est alors dans l'obligation de s'asseoir ; s'il se relève, il s'active à nouveau et ainsi de suite. Il y a là une alternance entre deux forces opposées, l'une veut le faire plier, l'autre le faire déplier. Alternance que l'on retrouvera partout dans le génie. Alternance qui pointe, également, dans le texte ci-dessus, derrière le poids

du corps posé *tantôt sur une jambe, tantôt sur l'autre*. Un mot sur ce symptôme : l'impossibilité de se tenir debout immobile est due au fait que le maintien dans cette position relève d'un équilibre entre forces antagonistes, et que, chez Sulfur, cet équilibre n'existe pas. Chez lui, les forces d'affaissement sont prépondérantes et l'obligent, par compensation, à *renforcer les forces de redressement*. D'où les efforts de marche quand il est debout. Notons que la position debout l'aggrave et que cette aggravation relève du même mécanisme que l'aggravation par exemple à 11 heures du matin (cet horaire correspond à un point d'ascension des forces montantes Yang dans la courbe diurne. Et comme ces forces Yang sont affaiblies chez Sulfur, elles dévoilent leur affaiblissement par des "coups de pompe" le matin et plus particulièrement à l'acmé de 11 heures. Nous reverrons cela dans les modalités).

- son abdomen est proéminent, distendu, *affaissé* mais, dans le même temps, ses intestins s'agitent, s'animent, *se soulèvent* de gargouillis. Les deux contreparties sont encore représentées à travers un thorax globuleux, *voûté*, dans lequel siègent des sensations de brûlures *montantes*, des élancements dans la partie *supérieure* des poumons (voir rubrique "bronches et poumons"). Cette dualité est encore dans une peau délicate, *flasque* qui s'empourpre vite, *soulevée* par des forces écarlates, etc.

Retenons dans cette rubrique que, chez Sulfur, les forces de redressement Yang, affaiblies, s'activent d'autant plus fortement que les forces d'affaissement Yin, prépondérantes, sont relâchées. Notons aussi que les forces de redressement ne parviennent jamais à contrebalancer complètement les forces d'affaissement, que donc le déséquilibre reste constant et donne lieu à une alternance sans fin. Ainsi chaque contrepartie est mise en avant l'une après l'autre.

2°) Les fonctions excrétrices expriment également le génie. D'une part, les écoulements sont âcres, tenaces, fétides, marques d'un *effondrement* physiologique mais, dans le même temps, elles sont abondantes, de longue durée, marques d'une réaction de *rehaussement* physiologique. D'autre part, tous les orifices excrétoires (fosses nasales, méats, anus, etc.) en tant que béances organiques, symbolisent un lieu "d'effondrement" ou de "chute" (l'affaissement du génie) ; il est donc normal d'y trouver des tentatives de redressement sous forme de rougeoiement et d'élancements (les fameuses brûlures orificielles de Sulfur).

Retenons dans cette rubrique, que, chez Sulfur, il y a une exacerbation des forces réactives Yang, traduites par des brûlures, face aux forces d'affaissement Yin nettement dominantes.

3°) Le psychisme de l'adulte Sulfur évoque, bien sûr, la dualité que nous connaissons. Disons en peu de mots, parce que nous rencontrerons plus loin d'autres signes mentaux, que son psychisme est, la plupart du temps, aussi *effondré* que son *laisser-aller* physique ou vestimentaire. Mais il a de beaux *sursauts* réactifs : ses idées *s'élèvent* très haut, ses pensées *s'élancent* très loin, il est tout le temps en quête de *sommets* philosophiques. Et il y réussit bien.

Remarque sur un autre registre : la nuit, en raison de la prépondérance des forces d'affaissement, encore plus exacerbées dans cette période nocturne, les forces de rehaussement le *réveillent* en sursaut.

De même, l'enfant, dont la morphologie est suggestive avec une extrémité, *en haut*, volumineuse (exaltation des forces rehaussantes) et un corps, *en bas*, maigre (défection des forces affaissantes), est nanti d'un psychisme qui dénonce déjà un dégoût pour certaines valeurs d'apparence (les vêtements, le bas conformisme) et un goût pour des valeurs inapparentes (l'imaginaire élevé, les aperçus de haute vue).

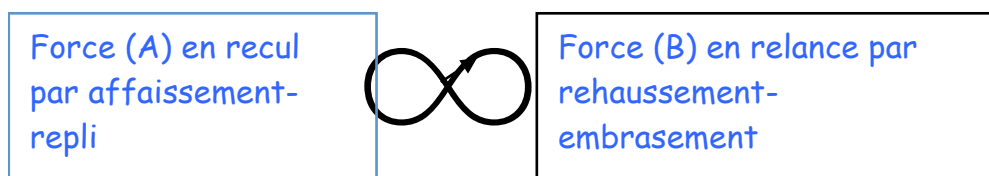
## Génie du remède

Ainsi, le génie de Sulfur s'affiche-t-il petit à petit. Il rallie :

- une partie (A) en recul constant, par affaissement-repli  
et,

- une contrepartie (B) en relance constante, par rehaussement-embrassement.

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'écrit ainsi :



Je reviendrai sur ce génie après examen des sensations et des modalités.

## Sensations particulières

A) *Sensation de brûlure: elle se trouve partout, dans Sulfur; on la rencontre tout le long de sa pathogénésie. "Partout, dans Sulfur, on trouvera de la brûlure. Chaque région brûle; sensation de*

brûlure là où il y a de la congestion, ou à la peau où on peut avoir des plaques brûlantes çà et là; sensation de brûlure au niveau des glandes, dans les poumons, à l'estomac, dans les intestins, dans le rectum; sensation de brûlure au niveau des hémorroïdes, accompagnée de cuisson; sensation de brûlure en urinant ou sensation de chaleur dans la vessie. Il y a des sensations de chaleur n'importe où, mais quand le malade de Sulfur en décrit un cas typique de ce remède, il dira particulièrement: sensation de brûlure à la plante des pieds, à la paume des mains, au sommet de la tête. Il notera spécialement la brûlure à la plante des pieds, le soir, quand il commencera à se réchauffer dans son lit et celle-ci peut être telle, plus tard, qu'il sort les pieds de dessous les couvertures pour les rafraîchir. Quand on les examine, la plante des pieds et la paume des mains sont recouvertes d'une peau épaisse au niveau de laquelle il y a une sensation de brûlure la nuit, en se réchauffant dans le lit" (Kent). Le remède est manifestement à la tête de tous ceux qui ont cette sensation, cela avec Arsenic et Phosphorus, mais tandis que Arsenic a *la première place dans les maladies aiguës*, Sulfur tient hautement ce rang dans les maladies chroniques

B} *Sensation de froid*: elle n'est pas aussi bien définie que la précédente et elle est plus variable. Il faut cependant noter que, dans certains cas, si une partie du corps devient chaude et brûle, d'autres deviennent froides, ce qui concorde d'ailleurs très bien avec le pouvoir de Sulfur de produire des troubles circulatoires avec des congestions locales: par exemple, la tête et le visage sont chauds tandis que les mains ou les pieds, ou les deux à la fois, sont froids. Cependant, bien que Sulfur ait cette sensation de froid sous plusieurs formes, et dans différentes parties du corps, on peut dire que c'est là une chose bien moins marquée que la sensation de chaleur et que Sulfur est surtout "brûlant", tandis que Calc. ostr. est "froid" (Nash).

Chaud et froid, toujours le contraste. Commençons par le chaud. Les brûlures de Sulfur prédominent au niveau des orifices, j'ai dit pourquoi. Elles prédominent aussi au niveau de la paume des mains, à la plante des pieds, au sommet de la tête. Voilà bien des sites privilégiés. Pourquoi justement là? Parce que ces lieux, plus que partout ailleurs, symbolisent des centres d'une fonction supérieure, ils sont les cinq branches d'une même étoile, comme les cinq doigts sont les cinq attributs d'une même haute fonction. Ils sont des lieux du mouvement et de la reconnaissance, les extrémités étant commandées par la tête comme les quatre doigts sont coiffés par le pouce grâce auquel ils sont efficaces. Chez Sulfur, ces lieux de feu, outre qu'ils appartiennent à un même rayonnement, montrent qu'ils s'actualisent ensemble par *exacerbation*, pour relancer la vie dans le reste du corps éteint. Ils s'embrasent davantage pour contrevenir l'affaissement-repli du territoire vis à vis.

La sensation de froid, bien que concomitante aux sensations de brûlures, est moins marquée...., comme si cette sensation était *en recul*. Ce qui est parfaitement conforme puisque cette sensation représente le territoire affaissement *en repli*. Tout est donc concordant.

On le voit, le génie de Sulfur allie partout une inertie prépondérante des forces d'affaissement (A) et une réaction concomitante mais affaiblie des forces de redressement (B). On pourrait dire, en regardant les choses par leur exacte inverse, qu'il y a un affaiblissement des forces montantes Yang par rapport à un redressement important des forces d'inertie Yin.

## Modalités

**Latéralité** : *gauche*. Cela est évident puisque sont prépondérantes les forces Yin ou gauches d'affaissement repli.

## Aggravation

- par la chaleur au lit, la nuit. Il est facile de comprendre que la position étale, la nuit, renforce la contrepartie "affaissement" et entraîne une aggravation du fait de la réaction concomitante de la contrepartie "redressement". La chaleur joue en sens inverse : en tant que force montante, elle renforce la contrepartie "redressement" et entraîne une aggravation du fait de l'inertie exacerbée de la contrepartie "affaissement". Ce feed-back permanent est bien entendu beaucoup plus marqué la nuit que le jour. Le jour, les forces de repli sont moins "vives" et entraînent moins de réaction des forces de redressement. La nuit, en raison de la prépondérance des forces de repli Yin, il y a une mise en alerte plus réactive des forces de relancé Yang. Ainsi, s'expliquent les insomnies, le réveil des douleurs, des angoisses durant la période nocturne. Et aussi, le caractère *intermittent* des névralgies (alternance entre contreparties), l'opposition *diamétrale* midi minuit des moments d'aggravation.

- par le repos, le sommeil. Nous venons de voir de c'est en raison de la prépondérance, renforcée la nuit, des forces de repli que le repos et le sommeil aggravent. Notons que la *position étale* est l'exacte inverse de la *position debout* ; cette symétrie explique que, chaque contrepartie aggrave "l'autre". L'exacerbation des sens la nuit, avec le *sursaut des commandes supérieures* quand *s'assoupit le corps*, met également en relief l'omniprésente opposition de Sulfur (corps/esprit ; haut/bas ; nuit/jour ; réveil/sommeil...).

- quand il est debout. Déjà vu.

- par l'eau, les bains, le lavage. L'eau, parce qu'elle met en jeu des forces-Yin, déjà bien imposantes, est d'une part redoutée, d'autre part, aggrave.

- le matin, vers 11 heures. Au sommet de 11 heures, il y a descente brutale des liquides intestinaux. Les forces montantes sont ainsi affaiblies par les omniprésentes forces d'inertie : à 11 heures du matin, elles arrêtent net la progression normale des forces de redressement, les forces d'inertie-affaissement affichent, de la sorte, leur prépondérance.

- après avoir mangé. Toute descente dans le territoire affaïssé d'en bas, entraîne des tentatives de rehaussement dans le territoire réactif d'en haut.



- périodiquement. Cette modalité tient à l'alternance inhérente au génie. Nous savons qu'il y a affrontement continu entre forces contraires avec mise en avant, tantôt de l'une, tantôt de l'autre force. Nous savons également que la prépondérance des forces d'affaissement engendre un déséquilibre qui s'actualise à des moments précis au cours de la révolution journalière (ex : 11 heures du matin) et aussi au cours d'une période plus étalée (7 jours ; 14 jours ; 21 jours...). Cette périodicité, à multiple 7 semble-t-il pour Sulfur, est due au déséquilibre quotidien qui s'accumule de jour en jour, s'extériorise avec plus de bruit le 7<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup> jour... Cette aggravation septénaire concerne plutôt les maladies chroniques comme les céphalées, les sinusites, l'asthme, qui sortent, poussées dehors par l'horloge vitale de l'individu. Cette horloge profite d'un moment propice de type Sulfur et d'une périodicité propice de type Sulfur pour se débarrasser d'un déséquilibre de type Sulfur. J'ai longuement parlé, dans un autre livre, de l'aggravation comme étant, en fait, une épuration de la substance vitale. Je me permets d'y renvoyer le lecteur.

- par les stimulants alcooliques. L'alcool, parce qu'il dévie l'énergie vitale, ajoute à la déviation déjà inscrite dans la substance vitale de Sulfur (du fait de l'imposante bascule, en bas, des forces d'inertie déviées par rapport au rehaussement actif vers le haut, des forces de redressement).

- par le froid. Ces modalités renforcent les forces d'inertie-affaissement et donc aggravent.

## Amélioration

- par le temps sec et chaud; Sulfur ne peut supporter ni la trop grande chaleur ni le froid, bien qu'il aime le grand air, mais ni trop froid, ni trop chaud: il a besoin d'une température égale et il n'est pas bien si celle-ci varie trop (Kent); le malade de Sulfur ne supporte ni la chaleur, ni le froid, quoi qu'il ait une forte envie de grand air; il demande une température égale et il souffre si celle-ci change beaucoup. Il est souvent obligé de se couvrir chaudement, mais s'il est trop habillé, il est ennuyé par du prurit cutané et une sensation de brûlure de la peau. Comme il est précisé dans le texte, Sulfur préfère une température égale qui ne pèse ni sur le territoire trop embrasé, ni sur le territoire en "hibernation". Le grand air offre cette possibilité, il soulage les deux territoires en même temps.

- en se couchant sur le côté droit. L'individu trouve un meilleur répit lorsqu'il "tasse" les forces de redressement-Yang (en se couchant sur le côté droit-Yang) trop vivement sollicitées dans la position étale.

- par les frictions. Parce qu'elles réveillent un peu les énergies gisantes dans le territoire en affaissement-repli.

- en pliant le membre malade. Parce que cette position apaise un peu les énergies cuisantes encore plus actives dans un membre dressé ou déplié.

On le voit, l'ensemble des modalités illustre parfaitement la bipartition de Sulfur. Elles mettent en relief la dualité des deux forces,

l'une étant affaissée, en recul, "silencieuse" et dominante ; l'autre, rehaussée, en avant, "bruyante" et récessive. Ces qualités s'expriment partout dans un rapport d'équivalence : par exemple, autant la sensation de froid est indéfinie, sans localisations précises, atténuée mais générale, autant la sensation de brûlure est précise, bien localisée, fort exacerbée mais seulement sur des plages limitées. Tout le déséquilibre relève de cette lutte, qui joue un peu au profit des forces d'inertie.

En reprenant le schéma, très simplifié, des forces Yin/Yang, je peux commenter ce qui se passe au plan des énergies subtiles :

- l'effondrement du territoire "affaissement-repli" entraîne une *descente en bloc* des essences Yin externes limitantes et des essences internes structurantes. Cette chute concerne, en fait, plus les essences Yin internes que les essences Yin externes<sup>1</sup>.

- le redressement du territoire "réhaussement-embrasement" s'actualise par effet de contraste et par complémentarité. En fait, il tient à ce que les essences Yang externes limitantes et les essences Yang internes structurantes soient mises en jeu pour compenser la fuite des essences Yin. Le transfert des essences Yang dans les territoires inopportuns, entraîne la formation d'essences Yang malades :

- d'une part, de Yang érosifs qui provoquent les brûlures, les rougeurs, les inflammations et aussi la sécheresse, les démangeaisons, propres à Sulfur.

- d'autre part, de Yang prolifératifs qui provoquent les boutons, les furoncles, les pustules et aussi les transpirations, les étouffements, propres à Sulfur<sup>2</sup>.

Ainsi, par déplacement des énergies Yin il y a déplacement concomitant des énergies Yang. Avec une symétrie parfaite dans ces déplacements. Avec aussi un gradient de déséquilibre (semblable à celui qui préside au génie) à l'intérieur de chaque couple d'essences (prédominance de l'effondrement Yin interne par rapport à celui du Yin externe ;

---

<sup>1</sup> Ceci est corroboré par le fait que les lésions Yin de Sulfur sont des raideurs, des craquements, des pesanteurs; les douleurs sont des saisissements, des percements, des tiraillements, c'est donc des sensations de type Yin interne. Dans l'atteinte prédominante des essences Yin externes, nous aurions des lésions à type d'infiltrations, des douleurs à type de meurtrissures... Précisons que l'effondrement prédominant des essences Yin internes, ne donne pas de lésions très fortes, ni de douleurs térébrantes très fortes en rapport avec ce quartier, parce que cet effondrement est tempéré par l'effondrement concomitant des essences Yin externes qui, infiltrant le territoire Yin interne, modèrent les lésions et les sensations de ce secteur.

<sup>2</sup> Précisons ici, que le déplacement des essences Yang concerne plus le Yang interne (l'antagoniste exact de l'essence Yin interne effondrée). Ceci est corroboré par le fait que nous trouvons, chez Sulfur, de préférence, des lésions et des sensations de type Yang interne, c'est à dire des brûlures, des inflammations, des démangeaisons... Précisons aussi que le déplacement des essences Yang internes est tempéré par le déplacement concomitant des essences Yang externes et que cela modère ou du moins, contient et parcellise les sensations de brûlures et d'inflammations...

prédominance du déplacement du Yang interne par rapport à celui du Yang externe). Et aussi ce paradoxe, constant en matière de génie :

- les essences Yin malades parce que effondrées, sont *investies, donc rehaussées* par des essences Yang à caractère rehaussant (le Yang regarde toujours en haut).

- les essences Yang normales mais dénaturées parce que *désinvesties, mises hors de leur emplacement normal, et donc effondrées*. Et d'autant plus effondrées qu'elles sont transférées dans les territoires Yin (déjà effondrées) à caractère abaissant (le Yin regarde toujours en bas).

Au total, il y a un territoire Yang effondré et un territoire Yin rehaussé. Mais, par suite ou plutôt par effet de réaction en chaîne, il y a tentative de rehaussement d'un territoire Yang effondré et action d'effondrement d'un territoire Yin rehaussé. Tout le génie de Sulfur repose sur ce double contraste. Je dirai pour simplifier qu'il appose *un secteur en repli mais dominant (A) et un secteur rehaussant mais affaibli (B)*.<sup>1</sup>

## Symptômes mentaux

Sulfur est un *nerveux, vivement impressionné, vivement calmé*. "On ne peut pas se figurer combien le sujet de Sulfur est nerveux; il est *vivement et facilement excité, facilement surpris par un bruit inattendu, se réveillant brusquement et avec effroi, etc.*" (Kent). Individus maigres et débiles, *grognons, toujours de mauvaise humeur, extrêmement irritables*; ils sont susceptibles, querelleurs, violents, insociables, se mettant en colère avec la plus grande facilité et à tout propos.

Il est *irrésolu, paresseux*, restant pendant des heures entières immobile, bien qu'il ait beaucoup d'occupations. Il a d'ailleurs horreur du mouvement. Cela peut aller jusqu'à une profonde indifférence à tout, au plaisir, au travail, à la conversation. Profonde paresse du corps et de l'esprit. Trop paresseux pour se secouer et trop malheureux pour vivre, il est las de l'existence et désire la mort (Kent).

Il a une *véritable débilité mentale*; il a de la peine à comprendre et il associe difficilement ses idées. Il a une *grande faiblesse de mémoire, il est très oublieux*. Il a la mémoire faible, particulièrement pour les noms propres ou pas de mémoire tout, et alors, particulièrement pour ce qui regarde les événements récents.

*Confusion de l'esprit ou tristesse*. Le malade qui a besoin de Sulfur est souvent dans un état de tristesse ou de confusion profonde de l'esprit qui le rend impuissant à réunir ses idées; *il restera assis, occupé à ne penser à rien, ne faisant aucun effort pour fixer son esprit sur quoi que ce soit* (Kent). *Il est stupide, insensible, confus, évitant les conversations*. Abattement; affluence d'une foule d'idées tristes et désagréables.

Grande tendance à s'effrayer; il a peur le soir, après qu'ils'est couché; il a peur des spectres.

Il est *égoïste*. *Sulfur pervertit les affections, rend égoïste*; il ne pense aux goûts de personne et ne tient compte d'aucun désir des autres, ne songeant qu'aux siens propres. Il n'a *jamais de reconnaissance* pour personne. Il a une *idée exagérée de sa propre valeur*: il peut être ignorant, il s'imaginera, malgré cela, être un grand homme (Kent).

---

<sup>1</sup>

Il a une *grande tendance aux spéculations de l'esprit*. C'est un "*philosophe déguenillé*". La manie de philosopher est un trait saillant de Sulfur; il peut même tomber dans la mélancolie religieuse. "Humeur mélancolique; il s'étend longuement sur les questions religieuses ou les pures spéculations philosophiques de l'esprit. C'est un intellectuel d'apparence sale, même crasseuse, toujours porté à méditer, à penser, à spéculer, mais pas à travailler vraiment" (Nash).

C'est un *imaginatif ayant facilement des illusions fantastiques, des idées entièrement fausses sur les choses et les gens*; il a un bonheur fat et orgueilleux, *une sorte d'euphorie orgueilleuse, tout lui semble beau quand il en a envie*; il prend des haillons pour de riches vêtements, chaque chiffon de papier ou d'étoffe lui paraît quelque chose de somptueux, il se croit immensément riche (Nash).

Suivons le texte paragraphe par paragraphe :

- L'extrême irritabilité de Sulfur ainsi que les autres signes d'excitation relèvent du réhaussement-embrasement (B) de la contrepartie réactive.

- La paresse, l'irrésolution et tous les autres signes d'indifférence relèvent de l'affaissement-repli (A) de la contrepartie inerte.

- La débilité mentale et la confusion de l'esprit sont un degré de plus dans l'effondrement (A) du secteur affaissé. Cet état entraîne, par réaction concomitante, un sursaut du secteur réactif (B) sous forme de peur le soir (de *sombrer en bas...*), peur des spectres (de *tomber dans cet état...*).

- L'égoïsme de Sulfur tient à l'exaltation d'un territoire mental soumis à un réhaussement-embrasement (B) : son quand à soi est alors élevé, exagérément élevé, ses spéculations, ses idées, également sont soulevées avec une pointe d'orgueil et de suffisance. Mais, parallèlement, l'autre secteur, l'affaissement-repli (A), se manifeste : son apparence physique, sa tenue sont négligées, ses croyances, son imaginaire s'écroulent devant la réalité, etc. Bref, partout se lisent les deux contreparties du génie.

## Sommeil

*Le sommeil de Sulfur est mauvais*; la cause semble en être dans une mauvaise circulation (Nash).

Durant toute la nuit, le sujet de Sulfur est *agité, excité*; son sommeil est entrecoupé de *rêves et de cauchemars angoissants* et il crie en dormant. Il peut avoir un *sommeil lourd, non reposant*, ou un *sommeil léger dont il se réveille au moindre bruit*, un véritable "*sommeil de chat*".

Comme *Nux vomica*, *il se réveille à 3 ou 4 heures du matin, et ensuite il ne peut plus se rendormir*. Quand il y parvient ensuite, *il ne peut se réveiller le matin qu'à grand peine* de façon à se lever à une heure convenable: *il voudrait dormir toute la matinée; c'est alors qu'il a le meilleur repos*.

D'autre part, il présente souvent la nuit le symptôme caractéristique de *sensation de brûlure à la plante des pieds*, qui est parfois si gênante, qu'il *les sort du lit pour les rafraîchir*.

Dans la journée et dans la soirée, il est somnolent et il bâille facilement. Mais une fois au lit, à l'heure habituelle, il est lent à s'endormir parce qu'il est tenu éveillé par une grande affluence d'idées et une agitation incessante.

Symptômes déjà rencontrés. Rappelons que l'assoupissement la nuit, renforce la contrepartie "affaissement-repli" et que cela entraîne un sursaut très vif de la contrepartie "rehaussement-embrassement" sous forme de cri, de réveil, d'agitations, d'affluence des idées, de brûlures aux pieds, etc.

L'horaire de 2 - 3 heures du matin représente, chez Sulfur, un moment de *renforcement décalé* des forces montantes (B). Elles apparaissent trop tôt par rapport à leur horaire normal que l'on peut situer vers 6 heures, à la pointe du jour. Elles sont donc en avance sur leur horaire, ou pour mieux dire, elles se situent derrière ou *en arrière* du moment normal sur une courbe journalière en raison de leur *déplacement en arrière exercé par le secteur (A) en recul*, par "l'affaissement-repli" (A) *dominant* (voir transfert des essences subtiles ci-dessus).

## Tête

Hyperesthésie du cuir chevelu. Les cheveux sont secs et tombent.

*Démangeaisons, prurit impérieux, grattage voluptueux d'abord, puis entraînant une sensation de brûlure* (voir Agaricus).

*Chaleur constante* au sommet de la tête ; "*tête chaude et pieds froids*".

Sulfur a *beaucoup de maux de tête*. Ils sont *du type congestif*, ce qui répond bien à l'action générale du remède sur la circulation. *Mal de tête congestif avec symptômes congestifs du cerveau, de l'obnubilation, accompagné de nausées et de vomissements. Mal de tête chez des sujets qui ont la figure constamment rouge, un teint sale et brouillé, des symptômes de stase veineuse à la face* (Kent). Le mal de tête est *aggravé en se penchant en avant, par la lumière, par le bruit, après avoir mangé; il est amélioré dans une chambre chaude. Mal de tête avec chaleur au vertex qui lui donne une sensation de brûlure telle qu'il désire y appliquer des choses froides, mais cependant il est mieux dans une chambre chaude* (Kent). Personnes qui se lèvent le matin avec la migraine, en même temps que des vertiges et une figure congestionnée. Personnes qui disent qu'elles vont avoir mal à la tête dans la journée, *parce qu'elles se sentent congestionnées le matin au réveil; avant que le mal de tête n'arrive, elles ont des scintillements, des éclairs devant les yeux* (Kent).

*Mal de tête du dimanche chez les travailleurs* (Kent). *Mal de tête périodique avec maux de cœur*. Migraines périodiques tous les 8 jours, tous les 15 jours, pires le matin au réveil, en marchant en plein air, par le travail intellectuel.

Le malade de Sulfur a également *beaucoup de vertiges. Quand il reste debout un peu longtemps, il a le vertige. De même, quand il se réveille, il est lent à se ressaisir: il se sent lourd, mal ou pas reposé, et les objets lui semblent tourner autour de lui; tout cela répond bien à la modalité de Sulfur : aggravation par la station debout et par le sommeil* (Kent). Vertiges le matin au saut du lit, en marchant au grand air ou en traversant un pont sur un cours d'eau.

Ces symptômes répètent le génie :

- *rehaussement (B) d'une sensation au niveau du cuir chevelu mais cheveux tombants (affaissement A).*

- *bipartition du corps avec tête chaude et pieds froids.*

- *maux de tête congestifs, avec rougeurs, chaleur, aggravation par toute circonstance relançante (tête en avant, bruit, lumière...) pour le*

secteur en lutte rehaussante (B). Mais stase veineuse, obnubilation, confusion de l'esprit pour le secteur affaissé, en repli (A).

- vertige avec affaissements (A) et lourdeurs, surtout quand il est redressé (B), le matin.

## Yeux

Sulfur a beaucoup de symptômes oculaires : *tout coup de froid se porte aux yeux*; quand il y a des symptômes oculaires, il les aggrave; quand il n'y en a pas, il les fait naître (Kent).

*Rougeur des yeux* et surtout *rougeur du bord ciliaire des paupières*, ce qui répond à la caractéristique de Sulfur : rougeur des orifices du corps au niveau desquels la muqueuse paraît gorgée de sang.

Symptômes de *conjonctivite*: *brûlure; cuisson; démangeaisons; sensation de sécheresse de la muqueuse*, comme *s'il y avait du sable dans l'œil; écoulement de muco-pus et même de pus*. Symptômes catarrhaux *aggravés par le lavage*, comme pour Sulfur.

Kératite: *la cornée ressemble à un verre dépoli*; ulcération de la cornée; hyperémie de la rétine.

Grande sensibilité à la lumière, principalement à la lumière du soleil.

Larmoiement particulièrement au grand air.

*Troubles de la vision qui est obscurcie comme par un brouillard. Mouches noires* devant les yeux. *Halo autour de la lumière de la lampe. Scintillements*, taches, mouches volantes.

Il est normal, chez Sulfur, que les coups de froid se portent autour des orifices (yeux, lèvres, narines, oreilles), zones symbolisant un "effondrement" (A) par excellence. Et aussi, que cela entraîne des réactions d'embrassement (B).

Pour ce qui est des paupières, les brûlures et les rougeurs siègent plutôt en périphérie, au niveau de la partie la plus distale, la plus élevée (force B).

Pour ce qui est des conjonctivites, leur sécheresse cuisante s'accompagne d'un attribut inverse, d'un écoulement chargé de liquide atone (force A).

Pour ce qui est de la cornée, elle s'embrase (B) aussi mais elle porte des marques de *recul* (A) énergétique sous forme d'ulcérations.

Pour ce qui est de la vue, il y a des scintillements qui se dressent (B) devant les yeux, un brouillard qui retient (A) la vision.

## Oreilles

L'état catarrhal est un trait très fort de Sulfur. Aucune muqueuse n'y échappe, toutes ont des écoulements catarrhaux copieux, quelquefois purulents, quelquefois sanguinolents. Les oreilles, pas plus que les yeux, ne font exception à cette loi (Kent).

*Otite chronique avec écoulement purulent. Otite surtout quand les autres remèdes ont échoué et que le malade présente les caractéristiques de Sulfur en même temps qu'il y a des douleurs aiguës, lancinantes, déchirantes, avec diminution de l'audition. Otalgie pire à droite, s'exaspérant à la chaleur du lit.*

*Surdité à la suite de catarrhes répétés. Dureté de l'ou  ie alternant avec une sensibilité excessive au bruit.*

*Bourdonnements dans les oreilles; bourdonnements dans les oreilles le soir au lit avec afflux de sang dans les oreilles et à la tête.*

*Oreilles très rouges avec ou sans enflure et brûlure; rougeur, non seulement du méat, comme au niveau de tous les orifices, mais rougeur de toute l'oreille, qui est en rapport avec une congestion locale marquée. Causticum est ici le voisin de Sulfur.*

Les symptômes de l'otite Sulfur sont peu développés ; il faudrait les affiner. Retenons les sensations douloureuses vives (rehaussées B) au cours d'une maladie chronique qui provoque des délabrements (affaissées A) de perforations, des écoulements mais, normalement, peu de douleurs.

Notons le recul (A) de l'audition et le redressement (B) de la sensibilité au bruit. La rougeur orificielle, comme ailleurs, sévit autour du méat, et plus en périphérie, dans tout le déroulé de l'oreille.

## Face

Nous en avons longuement parlé en étudiant, dans les caractéristiques, le type de Sulfur. Nous nous contenterons d'en rappeler ici les principaux symptômes.

La face de Sulfur est d'un *teint jaune sale et maladif*; la peau en est couverte de *comédons noirs* ou de *pustules d'acné*. *Les traits sont tirés* et leur expression est souvent malade. *Les yeux, cernes, ont leurs paupières qui montrent des rebords ciliaires rouges* et parfois tuméfiés; *les lèvres également sont gorgées de sang, éclatantes de couleur, comme fardées de carmin*. Enfin, *les joues s'allument fréquemment de rougeurs rapides*. " Dans Sulfur, il y a des bouffées de chaleur à la face et à la tête, pareilles à celles que présentent les femmes au retour d'âge. Les bouffées de chaleur de Sulfur commencent dans la poitrine, dans la région du cœur et il y a une sensation comme si, de là, une forte chaleur montait dans le corps jusqu'à la figure; celle-ci devient rouge, chaude, et finalement cette sensation de chaleur se termine par une transpiration plus ou moins marquée. *Bouffées de chaleur avec sueurs et face rouge; la tête est brûlante*. Parfois, la malade décrira qu'elle éprouve une sensation comme s'il y avait de la vapeur chaude dans son corps, qui monte peu à peu à la face, et puis elle se met à transpirer. Parfois, ce sera une femme ayant de petits frissons suivis de bouffées de chaleur et de rougeurs à la figure et puis elle s'évente énergiquement, elle ne peut le faire assez vite ni assez fort et elle veut avoir les portes et les fenêtres ouvertes. Sulfur est ainsi, comme Lachesis et bien d'autres médicaments, mais quand les bouffées de chaleur commencent dans la poitrine, au niveau du cœur, cela ressemble plus à Sulfur, tandis que lorsqu'elles commencent dans le dos ou au niveau de l'estomac, cela ressemble davantage à Phosphorus" (Kent).

Inutile de revenir sur le détail de ces symptômes. Signalons juste les forces montantes (B) relancées depuis la région de redressement circulatoire par excellence et les forces d'affaissement (A) actualisées sous forme de transpirations profuses, de frissons etc.

## Appareil digestif

### Bouche

Autour des lèvres rouges et brillantes en même temps que sèches et brûlantes, il y a beaucoup de boutons d'acné et d'éruptions.

L'intérieur de la bouche présente souvent sur sa muqueuse, des *aphtes*, des lésions de stomatite; aucune de ces lésions n'a de symptômes très caractéristiques.

*Après les repas, l'haleine peut être mauvaise, de même qu'il peut y avoir un goût amer dans la bouche le matin au réveil en même temps qu'une salive d'un goût salé. La langue est blanche au centre, mais rouge au niveau de la pointe et des bords.*

Odontalgie aggravée la nuit, en mangeant, et par l'eau froide.

La rougeur et les brûlures autour de la *cavité* buccale ne nous étonnent plus. L'intérieur de la bouche se présente avec quelques aphtes, qui, en tant que affaissements-replis (A) énergétiques, sont la réplique de l'éruption acnéique du visage, relevant, elle, du rehaussement-embrasement (B) énergétique que l'on sait.

Après *descente* (A) du bol alimentaire, il y a des *remontées* (B) de mauvaise haleine.

Notons l'aspect de la langue avec sa blanche-inertie (A) au centre et sa rouge-activité (B) en périphérie.

## **Gorge**

*Rougeur* de la muqueuse pharyngée avec sensation de *brûlure* et de *sécheresse*. Sensation comme s'il y avait un corps étranger, une écharde, un cheveu dans la gorge. Déglutition pénible avec sensation de constriction. Angine avec grande sensation de sécheresse et de brûlure *d'abord* à droite puis à gauche.

Beaucoup de lutte dans ce lieu de rencontre privilégié entre les deux forces : rougeur et flamboiement (B), d'une part ; inertie sous forme de constriction-résistance (A) à l'ouverture, d'autre part.

L'inversion de la latéralité tient à ce que les forces Yin, normalement ouvrent les sphincters (ici, au contraire, elles provoquent une fermeture serrée) et à ce que les forces Yang, normalement ferment les sphincters (ici, au contraire, par réaction, elles tentent d'ouvrir le chemin à l'action de déglutition...).

## **Appétit et soif**

*Il a un grand désir de sucre, de douceurs, de mets sucrés.*

*Il a de la répugnance pour la viande (et le lait est mal toléré).*

*Il a un grand désir de stimulants et d'alcool Il est très altéré et boit beaucoup d'eau. "Il a très soif et il boit tout le temps de l'eau; il a besoin de beaucoup d'eau" (Kent).*

*Il a aussi une grande sensation de faim, mais quand il se met à table, il ne mange rien, ou presque rien et seulement les mets les plus légers. C'est de là qu'on a tiré ce symptôme: boit beaucoup et mange peu (Kent).*

*Sensation de faiblesse, de défaillance, de vide au creux de l'estomac, de fringale, vers 11 heures du matin. "Sensation de mourir de faim, de vide à l'estomac vers 11 heures du matin; sensation de brûlure à la plante des pieds la nuit; sensation de chaleur au sommet de la tête, sont, d'une manière condensée, un groupe de symptômes qui demandent impérieusement Sulfur" (Kent).*



- Grand désir de sucre énergétique pour stimuler un territoire Yang (B) très sollicité et affaibli.

- Grande répugnance pour la viande protéiforme et pour le lait-Yin pour s'opposer à un territoire Yin (A) silencieux et pourtant dominant.

- Grand désir d'alcool pour tenter de redresser une déviation inhérente au génie (nous savons qu'au contraire, l'alcool aggrave cette déviation).

- Grand désir d'eau vive pour compenser les pertes d'eau morte (A) (sudations), abondantes chez Sulfur.

- Grande sensation de faim pour relancer l'énergie motrice (B) mais affaissement concomitant des énergies réceptrices et finalement mise en sommeil de l'appétit par défaillance des essences Yang (B) ou par inertie dominatrice des essences Yin (A).

## Estomac

"Sulfur est un dyspeptique ne pouvant rien digérer, à peine les aliments les plus simples. Il a la sensation de mourir de faim avant l'heure des repas; il ne peut pas rester longtemps sans manger sinon il devient faible et défaillant, mais comme l'estomac est lent à digérer, il a, à ce niveau, une *sensation de poids* après avoir mangé, même après avoir pris des aliments ordinaires, mais demandant cependant un estomac normal pour les digérer. Il devient aussi à ce moment en proie à des douleurs telles que *de sensations de brûlure, d'écorchure à l'estomac*. Enfin, il a des *renvois acides*, avec, dans la bouche, un goût également acide, désagréable" (Kent).

Là aussi l'antinomie du génie s'exprime clairement : le territoire affaibli (A) avec inertie de la digestion, poids du bol alimentaire ; le territoire embrasé (B) avec les sensations de brûlures, d'écorchures, de renvois acides.

## Abdomen

*Le ventre est distendu, sensible, douloureux: Sulfur est un "ventru".*

D'autre part, Sulfur présente une *extrême flatulence abdominale*; c'est un des meilleurs flatulents que nous ayons; il a *beaucoup de ballonnement, de borborygmes, d'éructions, d'émission de gaz*.

*Pléthore abdominale*: à côté de cette extrême flatulence, Sulfur présente une vraie pléthore abdominale avec *stase portale* s'accompagnant d'une *sensation de réplétion, de tension, de plénitude* dans l'abdomen. D'autre part, il s'y ajoute le plus souvent de la *constipation, des hémorroïdes et des troubles digestifs*.

*Coliques*, terribles crises de coliques, douleurs tranchantes, déchirantes, brûlantes; cataracte de tout le tractus intestinal.

"*Le foie est très gênant* dans Sulfur". Il peut présenter toute une gamme de lésions depuis la simple congestion jusqu'à la lithiase avec, bien entendu, leur retentissement habituel sur l'économie. Mais il n'y a pas là de symptômes bien particuliers.

Sensation de mouvement, de contractions dans l'abdomen. *Sensation comme s'il avait "quelque chose de vivant" dans le ventre* (Thuya, etc.).

Tous ces symptômes se résument à deux choses :

- d'une part l'affaissement du territoire inactif (A) se traduit par l'extrême flatulence, la stase, la constipation, etc. Remarquons que ces signes, la distension par exemple, tout en exprimant l'inertie, évoquent aussi un soulèvement de la paroi, façon très subtile d'exprimer l'autre contrepartie.

- d'autre part, le rehaussement du territoire hyperactif (B), se traduit par des coliques, des douleurs tranchantes, brûlantes, l'impression d'avoir quelque chose de vivant dans le ventre. Remarquons que ces signes, la plénitude par exemple, tout en évoquant l'hyperactivité, expriment aussi une rétention, une inactivité, façon très discrète d'exprimer l'autre contrepartie.

## Rectum et selles

Comme tous les orifices de Sulfur, *l'anus est très rouge*, avec des sensations de piqûres, de brûlure, de reptation, de pression vers le bas.

*Diarrhée matinale, vers 5 ou 6 heures du matin, indolore mais impérieuse, chassant le malade du lit; il est obligé de se lever précipitamment, comme si l'intestin ne pouvait plus retenir les matières.*

Si une telle diarrhée est plus fréquente et plus caractéristique du remède, on trouve cependant quelquefois Sulfur utile dans la *constipation*, surtout dans les *cos chroniques*, chez les *hémorroïdaires hypocondriaques*, chez les *femmes enceintes* ou chez les *nourrices*; souvent, elle alterne avec de la diarrhée ou des troubles cutanés; elle est très semblable à celle de Nux Vomica et d'ailleurs les deux remèdes se complètent utilement; il peut y avoir aussi des selles sèches, noueuses, dures comme celles de Bryone qui, lui aussi, travaille bien avec Sulfur.

La diarrhée, dont l'horaire dans la courbe diurne a été explicité, porte tous les attributs du génie : elle est indolore (inertie des forces en repli A) mais impérieuse, chassant le malade hors du lit (hyperactivité par rehaussement B).

La constipation, dont la chronicité est le pendant antinomique au caractère aigu de la diarrhée, avec laquelle elle alterne d'ailleurs, porte également tous les attributs du génie : elle est faite de selles noueuses, dures (inertie A) mais sèches et brûlantes (embrasement B).

## Appareil urinaire

*Catarrhe de la vessie* avec beaucoup de douleurs, désir constant d'uriner avec brûlure et cuisson à la miction. Tout coup de froid se porte à la vessie chez certains malades; ceci est comme Dulcamara et quand ce dernier n'agit plus, Sulfur le suit bien.

Urines plus abondantes surtout la nuit. *Incontinence* d'urine (voir Sepia). Urine aqueuse et claire, ou trouble avec un sédiment blanc ou rouge ou de couleur brun foncé.

*Rougeur, brûlure et démangeaisons du méat urinaire.*

Symptômes simples, faits des deux termes du génie :

-brûlures, démangeaisons par exaltation des forces embrasantes (B).

-incontinence, sédiments par effondrement des forces affaissantes (A).

## Organes génitaux

### Masculins

Fonction génitale très diminuée; *frigidity*.

*Pertes séminales involontaires.* Testicules relâchés, pendants. *Sueurs sur le scrotum ou entre le scrotum et les cuisses.*

*Rougeurs, brûlure et démangeaisons de l'urètre,* particulièrement au méat; *brûlure dans l'urètre pendant la miction et continuant un bon moment après.*

Etat inflammatoire du pénis et du gland; éruption au niveau des organes génitaux; démangeaisons pires à la chaleur du lit; sueur sur les organes génitaux.

Toujours le même schéma : rehaussement (B) des forces embrasantes sous forme de cuissons, de démangeaisons et inertie (A) des forces affaissantes sous forme de pertes involontaires, de frigidity, etc.

### Féminins

*Démangeaisons gênantes à la vulve; éruption pruriente autour des grandes lèvres, transpiration très offensive.*

*Brûlure dans le vagin,* elle ne peut se tenir tranquille: cette indication peut être en rapport avec différents états pathologiques et aucun remède ne l'a d'une façon aussi marquée.

*Sécheresse, brûlure et démangeaisons dans le vagin,* sensation d'excoriation rendant le coït douloureux.

*Règles présentant toutes sortes d'irrégularités dans leur flux:* Elles sont tantôt en avance, tantôt en retard; tantôt abondantes, tantôt insignifiantes; elles sont souvent d'un sang noir, épais, irritant; elles sont précédées aussi, dans certains cas, de mal de tête (voir Sanguinaria).

*Leucorrhée jaune, abondante, brûlante, excoriante.* Arsenic a une leucorrhée acide, brûlante, excoriante, irritante, ainsi qu'Hydrastis dont la leucorrhée est de mucus difficile à détacher; elle est pire après les règles.

*Bouffées de chaleur au moment de la ménopause,* avec tête, mains et pieds chauds, s'accompagnant d'une grande sensation de vide au creux de l'estomac, surtout le matin vers 11 heures.

*Nausées durant la gestation.*

*Seins gercés, craquelés, avec démangeaison.*

Idem que précédemment : sécheresse, brûlures, démangeaisons d'une part et transpiration, leucorrhées, incapacité sexuelle d'autre part. Remarquons l'irrégularité des règles avec tantôt mise en avant d'un rehaussement (B), tantôt mise en avant d'un effondrement (A). De même, elles sont de sang noir (inertie) mais irritantes (embrasement).

La ménopause Sulfur offre également ses bouffées montantes (B) et son lot de défaillances (A).

## Appareil circulatoire

Nous avons déjà laissé entendre, en parlant de l'action générale du remède, combien Sulfur agit d'une manière prédominante sur la circulation, spécialement *la circulation veineuse*, provoquant et guérissant *des congestions locales* dont certaines ont la signification importante de véritables symptômes-clef.

Ces congestions, aiguës ou chroniques, se manifestent par :

a) *une rougeur caractéristique des différents orifices du corps* au niveau desquels la muqueuse donne l'impression d'être de sang vermeil: lèvres qui sont d'une rougeur brillante comme si le sang allait sortir: bord ciliaire des paupières, oreilles, anus, vulve, méat urinaire;

b) *des congestions locales* :

1) à *la tête*, accompagnées de bourdonnements dans les oreilles, de rougeur de la face, le tout se trouvant amélioré dans une chambre chaude tandis que le froid aggrave; la tête est sentie lourde et pleine à éclater, cela étant aggravé quand il se penche en avant

2) au *niveau de la poitrine et du cœur*, il lui semble qu'il a trop de sang dans le cœur; le malade dit qu'il lui semble que son cœur est trop grand pour sa cage thoracique; avec cela, il a des palpitations et de la dyspnée le réveillant la nuit ou apparaissant le jour quand il monte un escalier ou qu'il fait un effort,

3) au *niveau du système porte*, ce qui entraîne des troubles abdominaux; Sulfur est d'autant mieux indiqué si ces troubles sont consécutifs à la suppression d'un flux hémorroïdaire.

Pouls dur, accéléré, plein. Pouls plus rapide le matin que le soir.

Signalons seulement le rehaussement (B) du sang avec palpitations, sensation d'hypertrophie cardiaque pour répondre à des stases (A), spécialement de la circulation veineuse.

## Appareil respiratoire

### Nez

*Chaque fois qu'il prend froid, il a un coryza*: il ne peut pas prendre un bain, il ne peut pas aller dans un endroit froid sans prendre un coryza; les changements de temps amènent une attaque de coryza.

*Coryza avec sécheresse et obstruction alternant avec un écoulement séreux et brûlant.*

*Catarrhe chronique sec, croûtes sèches, et muqueuse saignant facilement; catarrhe chronique avec odeur fétide, fréquents éternuements.*

*Nez turgescents et enflammés aux narines rouges et croûteuses.*

*Fréquents épistaxis le matin en se mouchant.*

*Inflammations (B) dès la moindre affluence du froid (A) ; obstruction (A) alternant avec écoulement (B) ; attaque soudaine (B) de coryza et catarrhes chronique (A), les deux forces antinomiques sont omniprésentes.*

### Larynx

Sécheresse, cuisson, brûlure dans le larynx avec enrouement, même avec aphonie complète.

*Embrassement (B) des sensations et extinction (A) de la voix..., toujours les mêmes oppositions.*

## **Bronches et poumons**

Sensation de faiblesse dans la poitrine quand il parle (Stannum). *Toux sèche, brève, ébranlante*, continue, principalement la nuit, et suivie le matin d'une expectoration épaisse, jaune verdâtre, d'un goût douceâtre. *Toux grasse dans la matinée*, pire en parlant; expectoration verdâtre, purulente, douceâtre; râles muqueux très marqués; accumulation de mucosités dans les bronches.

*Sensation de piqûres, d'élanements dans la partie supérieure gauche de la poitrine, irradiant vers le dos et l'omoplate gauche*; les élanements sont aggravés en se couchant sur le dos, par le mouvement ou par la respiration profonde.

Congestion du poumon. "On doit assigner à Sulfur une place entre Bryonia et Phosphorus dans la pneumonie dont la marche n'est pas assez rapide. Il correspond au moment où l'hépatisation et l'exsudation séreuse, et même plastique, ont atteint leur apogée et commencent à se dépouiller des signes de l'acuité; l'indication de Sulfur comporte un reste d'irritation sanguine qui n'admet pas encore Phosphorus et qui ne suffit plus à Bryone. Sulfur est d'autant plus utile que son action sur le tissu cellulaire et sur la trame des capillaires, tant des organes parenchymateux que des tissus étendus en surface et que cette action, attaquant le processus plastique et excitant les vaisseaux capillaires dans le sens des transformations organiques, tend à la résorption de l'exsudation et de la désobstruction des tissus" (Dr Espanet).

Hémoptysies plus répétées qu'abondantes. *Exsudats pleurétiques*: Sulfur est de toute première utilité pour faire disparaître les restes d'un processus inflammatoire des plèvres.

*Exaltation des forces (B) de rehaussement (grand afflux de sang, embrasement en périphérie, chaleur montante, toux ébranlante, élanements dans la partie supérieure de la poitrine); et actualisation dominante des forces (A) d'affaissement (poids dans la poitrine, faiblesse, accumulation de liquides gras, expectoration chargée de purulence...).*

## **Dos et extrémités**

Douleurs de tiraillements entre les épaules. Raideur de la nuque. Il *marche courbé en avant*; il ne peut marcher droit.

*Douleurs à la chute des reins*; lumbago; douleurs contusives dans les régions lombaires et sacrées; aggravées en se levant d'un siège, il a beaucoup de peine alors à se redresser, améliorées par la marche.

Il dort la nuit couché sur le dos.

*Transpiration très offensive aux aisselles*, à la moindre émotion.

*Sensation de tremblement dans les mains quand il écrit. Mains froides ou mains brûlantes. Engelures* aux mains. Doigts rouges et boudinés.

Raideur et craquements dans les genoux.

Crampes dans les mollets et à la plante des pieds surtout la nuit.

Pieds froids pendant le jour et au contraire *brûlants la nuit, surtout au niveau de la plante*; il a besoin de les mettre à une place froide, de les sortir du lit pour les rafraîchir.

*Douleurs rhumatismales. Rhumatisme chronique. Goutte. Douleurs musculaires, ou sur le trajet des nerfs. Douleurs articulaires*; au niveau des grandes articulations, il y a, en plus de la

douleur, la raideur et les craquements de l'arthrite sèche; au niveau des petites articulations des doigts et des orteils, il y a du gonflement, de la rougeur et finalement des tophus; l'arthrite aiguë goutteuse du gros orteil est nettement caractérisée (Jousset).

*Sciatique* avec douleurs tiraillantes, perçantes, surtout au niveau de la jambe gauche; les douleurs s'accompagnent de pesanteur et d'engourdissement et sont aggravées par la marche et la nuit, à la chaleur du lit.

La stature et la démarche ont été analysées. Signalons seulement quelques détails :

- les douleurs d'effondrement (A) à la chute des reins aggravées par les efforts de redressement (B).

- la défaillance (A) des mains quand elles sont en activité (B) d'écriture.

- l'alternance chaud et froid des mains ; les périodes-jour de froid, les périodes nuit de brûlures, etc.

- les raideurs, engourdissements, effondrements (A) en même temps que de la sécheresse, des inflammations (B) à ce niveau. Pareil pour les doigts gonflés, inefficaces, boudinés en même temps que rouges, brûlants, etc.

## Peau

*La peau de Sulfur est rugueuse, malsaine. Sur la figure, il y a beaucoup de "points noirs", d'acné, de boutons, de pustules, etc. Sulfur est plein d'acné dans toutes les parties du corps, d'éruptions squameuses, vésiculeuses, etc., de furoncles, d'impétigo, d'eczéma surtout aux plis des membres et aux orifices, mais tout cela démange et brûle. Qu'il y ait ou non une éruption, la démangeaison et la brûlure sont caractéristiques. Si les éruptions de Sulfur sont trop nombreuses pour être mentionnées avec fruit, elles ont du moins toutes comme caractéristiques: la brûlure, la démangeaison et l'aggravation à la chaleur du lit.*

En parlant de l'action générale de Sulfur, nous avons dit la propriété qu'il avait d'amener tous les maux à la surface. "C'est un grand antidote général; c'est un remède auquel il faudra avoir souvent recours après la suppression maladroite et intempestive d'une éruption soit par le froid, soit par des traitements externes. Il est alors très utile de ramener ces éruptions à la surface et c'est pourquoi on verra Sulfur à la tête de toutes les listes de remèdes conseillés pour combattre les mauvais effets des éruptions supprimées à contretemps ou de n'importe quel flux arrêté par une médication maladroitement appliquée" (Kent).

*Mauvaise odeur de la peau. Sueurs locales, partielles, mais pouvant devenir générales; elles sont fétides, sures, sentant le moisi. Transpiration après s'être éveillé, le matin.*

La peau juxtapose des lésions par rehaussement-embrasement (éruption "montantes" avec des boutons, des vésicules, des tuméfactions...) et des lésions par effondrement-repli (éruption "affaissantes" avec furoncles, impétigo, points noirs...).

Notons la perspicacité des anciens homéopathes qui avaient observé l'action de Sulfur d'amener les maladies en surface. Nous savons que cela relève des forces de rehaussement (B), inhérentes au génie.

La transpiration de Sulfur contient les caractéristiques d'effondrement (elles sont fétides, sures, sentant le moisi) et les caractéristiques de rehaussement (elles apparaissent de préférence au cours d'une phase montante du jour -le matin- ; elles siègent plutôt dans la partie haute du corps -nuque et occiput, voir rubrique suivante).

## Fièvre

On retrouve là bien des symptômes provoqués par l'action congestive du remède.

*Fièvre avec bouffées de chaleur au visage et frissons sur tout le corps; violents flux de chaleur à travers le corps. Peau sèche et grande soif. Transpirations partielles, particulièrement à la nuque et à l'occiput; aussi aux mains; plus prononcées après le réveil. Sueur acide, irritante, sentant mauvais.*

La fièvre conjugue, comme ailleurs, les deux contreparties avec la chaleur-embrassement (B) en haut et les frissons-effondrement (A) en bas ; avec aussi la peau sèche et les sudations profuses.

## Conclusion

Sulfur est un grand remède. Sûrement le plus connu. Il n'en reste pas moins fort difficile à manier, en raison des aggravations et de la remontée des anciennes maladies qu'il induit. J'ai en mémoire une aggravation qui avait duré plus de 6 mois après une seule dose de Sulfur. La malade avait eu beaucoup de nerfs et une grande confiance pour tenir. Il est vrai qu'ensuite, la maladie -une sinusite chronique avec de très violentes migraines- avait disparue 7 années durant. Heureusement, dans la majorité des cas, les aggravations sont moins durables et moins tenaces.

Ce prix à payer pour obtenir une rémission complète, n'est pas spécifique à Sulfur, bien que ce soit plus net avec Sulfur qu'avec les autres remèdes. Pourquoi, d'où Sulfur tire-t-il ce privilège? De son génie bien sûr. J'ai longuement insisté sur l'effondrement dominant des essences Yin. Or, celles-ci sont des énergies porteuses de la mémoire organique en laquelle s'inscrit le passé lésionnel de l'individu. J'ai beaucoup insisté aussi sur le fait que cet effondrement Yin donne lieu aux réactions de rehaussement-Yang que l'on sait. Or, c'est justement cette opération de relèvement qui, agissant sur les essences Yin, fait "remonter" en surface les vécus pathologiques anciens, jusque là silencieux. Sulfur est donc légitimement, de par l'agencement de ses essences intimes, un grand ré-actualisateur de maladies anciennes.

C'est également cet agencement qui explique, à mes yeux, la place de fond que tient Sulfur dans le "traitement" des diathèses, notamment dans la psore d'Hahnemann. Je rappelle qu'un remède diathésique

correspond à un mode de souffrir reproductible de maladie en maladie, il répond à une certaine unité réactionnelle et symptomatologique du malade qui est sa façon singulière de quitter la ligne de l'accordé général, quelque soit la pathologie contractée. La psore, dénomination d'Hahnemann, traduit une façon très globale de réagir aux désaccords ; elle est la résultante de tous les dysfonctionnements accumulés depuis l'origine ; elle rassemble, en elle-même, tous les modes de souffrir, toutes les déviations organiques, toutes les lésions possibles<sup>1</sup>. Derrière cette conception médicale, la psore illustre, en réalité, l'écart pris par les hommes par rapport à l'axe d'une harmonie absolue, la psore incarne toutes leurs démarches déviantes, collectives et individuelles, délibérément ou inconsciemment empruntées, toutes leurs charges morbides par rapport à l'excellence d'une vie parfaite et d'une conscience parfaite dans un corps parfait. La psore exprime ainsi la vie hors d'une Harmonie immanente, hors d'une Conscience pure, hors du sens Sacré de l'existence, elle répond à une vie exotérique, matérialiste, manifestée au détriment d'une vie fondamentale, intérieure, spirituelle. Par extension, elle traduit l'effondrement d'un sens essentiel au profit d'un rehaussement d'un sens rationaliste et tapageur. On comprend que Sulfur soit légitimement, de part ses parentés avec le contenu psorique, un parmi les plus grands antipsoriques qui soient.

Avant de quitter Sulfur, signalons que les alchimistes le tiennent pour être un *principe générateur masculin*, actif sur le mercure. Encore un rapport avec le pouvoir de rehaussement des essences Yang masculines.

Enfin, si la tradition ne relie pas Sulfur à une planète spécifique, c'est peut-être en raison de son caractère igné, de l'action céleste et du pouvoir de transmutation qu'il induit. Autant de qualités supérieures, de nature divine, immanentes en Sulfur ; donc des qualités sans correspondance planétaire précise mais avec une correspondance directe d'ordre divin. Néanmoins, s'il fallait absolument trouver une corrélation planétaire à Sulfur, je serai tenté de lui associer la planète Terre elle-même. D'une part, parce que ce qui est haut, à l'état céleste, a toujours un répondant en bas, en terre ferme, à l'état substantiel. D'autre part, parce que la Terre avec son feu masculin intérieur et son écorce maternelle extérieure, restitue la structure générale de Sulfur dont les essences Yang plongent dedans pour rehausser des essences Yin, en chute, les ramenant vers l'extérieur.

## Application clinique

---

<sup>1</sup> Dans le tome III à paraître : "Sentir la Guérison", j'ai longuement abordé ces problèmes.



**Premier cas :** Stéphanie, 28 ans, mère d'un enfant de 1 an. Elle vient me montrer des lésions granuleuses disséminées en larges plages au niveau des bras, prédominant à gauche. L'eczéma, pruriant le soir au coucher, est légèrement soulagé lorsqu'elle se déshabille et lorsqu'elle y applique de l'eau fraîche. Elle n'a jamais eu d'eczéma auparavant et il n'y a pas de dermatoses dans sa famille. Le début de son eczéma, il y a quelques mois, en janvier, coïncide avec la date anniversaire du début de sa grossesse, en janvier de l'année précédente. Pas d'autres pistes.

En faisant son remède de fond, Sulfur, je note que Stéphanie a désiré sa grossesse, qu'elle en était très heureuse, que son ménage fonctionne bien et qu'elle fait un travail intéressant, que «tout baigne dans sa vie». Alors pourquoi cet eczéma, pourquoi aux bras, pourquoi à la date anniversaire d'un début de grossesse ? Pour moi, la dermatose au niveau des bras chez une dame de type Sulfur, n'est que l'expression de son adaptation plus ou moins soucieuse, à une prochaine situation, vécue, physiquement, psychiquement, «hormonalement» (puisque tout baigne, chez elle) en début de grossesse » et restituée à date anniversaire précise. Je prescris donc bien sûr Sulfur en 9 CH et aussi Folliculinum en 9 CH pendant 20 jours, le temps d'un cycle ovulatoire. L'eczéma a totalement disparu. Notons que le génie est présent avec un secteur (A) en repli (prurit aggravé *le soir* par exemple) et un secteur (B) réhaussé (lésions siégeant en *haut* des bras).

**Deuxième cas :** l'eczéma de Clélia, 21 ans. Il s'agit là d'un cas chronique puisque les premières poussées remontent à l'âge de 3-4 ans. Au début elle était couverte de lésions de toutes sortes qui suintaient, cuisaient, brulaient ici et là, derrière les oreilles, au visage, au corps, dans les membres, etc. Puis avec le temps, les poussées se sont estompées, parfois presque complètement avec des traitements homéopathiques et autres. Elle a toujours gardé quelques plages de peau rugueuse et très pruriente, aux mollets, «une porte d'évacuation nécessaire» lui avait dit son homéopathe. Au moment où je la vois, l'eczéma siège effectivement toujours aux mollets avec lésions nettes de grattage, au dos, au dessus des aréoles mammaires, aux bras. Elle est améliorée par les applications froides, aggravée par l'émotion, les changements d'habitude.

Sur ces seuls renseignements (amélioration par le froid, aggravation aux périodes d'adaptation), je donne Sulfur 7 CH à prendre à chaque crise jusqu'à extinction de toutes les poussées. Ainsi fut fait et bien mené jusqu'à rémission complète actuelle.

**Troisième cas :** Hervé 21 ans, est sous Levothyrox 100 ug 5 jours par semaine depuis 5 ans pour insuffisance thyroïdienne. Son père et sa sœur

sont aussi sous Levothyrox. C'est d'ailleurs à la suite de ce contexte familial qu'on avait dépisté chez Hervé un goitre. Un goitre d'ailleurs de petit volume et sans perturbations biologiques (T3, T4, TSH ultra-sensible normales). Le lévothyrox, institué à titre préventif, avait occasionné au bout de 3 ans de prise, une ulcération à la gorge (explorée sans résultat et disparue sans lendemain).

Hervé me consulte parce que, depuis plusieurs années, il souffre de diarrhées résistantes aux traitements allopathiques. Tous les matins, aux aurores, et parfois la nuit, il est tiré du lit pour s'exonérer en catastrophe. Habituellement, il n'a pas mal mais depuis une semaine, les diarrhées s'accompagnent de palpitations, de douleurs à l'estomac et à la poitrine ; il transpire beaucoup dans ces moments.

L'aggravation actuelle, négligeable à mon sens, est due à une appréhension : il doit passer incessamment des examens universitaires. Intéressons-nous plutôt à la cause des diarrhées chroniques. Je les impute au Lévothyrox. Je décide, avec l'accord du malade, de diminuer progressivement, sur 4 mois, le Lévothyrox jusqu'à arrêt complet et de traiter le goitre avec Iodium et Lycopodium. Les diarrhées rebelles, mises sous Tuberculinum et Sulfur, disparaissent très vite.

Trois ans s'écoulent, Hervé n'a plus rien, ni au plan clinique (le goitre a disparu au point de n'être plus palpable) et les contrôles sanguins montrent une Euthyréose.

Je serai bref dans le commentaire de cette observation, choisie, pour montrer le danger de certains traitements donnés à titre préventif.

Hervé, sous Lévothyrox, commence par installer une petite ulcération et des diarrhées, puis, récemment, des douleurs à la poitrine et des palpitations. Cette symptomatologie peut en imposer pour un glissement progressif vers une hyperthyroïdie. Ce n'est certes pas le but escompté avec Lévothyrox. L'escalade peut d'ailleurs continuer, les réajustements allopathiques se multiplier et l'hyperthyroïdie s'installer réellement. Il faut donc essayer de comprendre la nature de ces symptômes, la raison d'être des diarrhées. Voyons cela.

Les diarrhées, résistantes aux traitements allopathiques, apparaissent effectivement (vérification faite) avec l'instauration du Lévothyrox, elles indiquent déjà qu'une réaction d'intolérance est créée par l'introduction de ce médicament. Ensuite, au cours d'une appréhension, elles s'accompagnent de douleurs intérieures et de palpitations. Ici, leur rôle se précise puisqu'au cours d'une émotion propice aux hyperthyroïdies, il y a accélération dedans d'un désaccord induit par "une chimie hyperthyroïdique" et aggravation d'une pathologie digestive dont la fonction secrète est, en fait, d'évacuer rapidement la chimie inacceptable.

Ces diarrhées représentent des appels du corps, elles expriment un rejet nécessaire. Elles apparaissent avec l'instauration du Lévothyrox mais, lorsque la symptomatologie s'emballa, ces diarrhées, insuffisantes pour assurer, seules, une fonction de purification, s'accompagnent de douleurs *intérieures* pour traduire la rétention toxique et, à la fois, de sueurs *externes* pour exprimer le besoin d'éliminer, par une voie suppléante, l'effet du Lévothyrox devenu encore plus nocif et encore plus indésirable au cours d'un "stress hyperthyroïdique". C'est cela, selon moi, la raison d'être de ces symptômes, ils disent que le Lévothyrox, chez Hervé, est plus néfaste que bénéfique. Il faut donc l'arrêter. D'ailleurs, au départ, il n'y avait pas de signes d'hypothyroïdie franche, la biologie était normale et l'organisme, avant traitement, faisait bon ménage avec ce goitre silencieux et sans conséquence. Alors pourquoi un traitement préventif qui déséquilibre le malade... et sa glande thyroïde?

Tuberculinum et Sulfur ont permis de résoudre le problème des diarrhées. Sulfur parce que c'est le remède de l'adaptation par excellence et que le malade est mis dans l'obligation de s'adapter à une chimie intempestive. Tuberculinum parce qu'il est, à la fois, le remède de fond de ce malade et que, de surcroît, ici, il répond au génie de la maladie (*avec Tuberculinum, la substance vitale doit fuir dedans elle-même un changement imposé de l'extérieur ou s'imposer un changement intérieur dans une fuite vers l'extérieur*). Lycopodium et Iodium ont été donnés pour effacer le goitre qui, en effet, a disparu.

Nous savons que les remèdes préventifs peuvent conduire à des revers, parfois à l'inverse de ce qu'on recherche. Comme, par exemple, certains sulfamides hypoglycémiantes, donnés pour traiter un diabète, et qui, paradoxalement, aggravent ce diabète. Bien sûr, il faut savoir être vigilants dans les prescriptions dites préventives. Bien sûr, il faut savoir faire la part du risque d'une maladie et celle des risques d'un traitement. Bien sûr, il faut, entre deux inconvénients, choisir le moindre. Mais bien sûr aussi, quand les deux inconvénients sont la tête du seul médecin et pas dans l'organisme du malade, il faut savoir s'abstenir.